

1227

OC eg 41m

EXTRAIT DU BULLETIN DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN



LES TOMBEAUX
DE THOUTMÈS III ET D'AMÉNOPHIS II
ET LA CACHETTE ROYALE DE BIBAN-EL-MOLOUK

PAR

Victor LORET

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE



LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1899

41m

eg

OC

Bibliothèque Maison de l'Orient



132655

LES TOMBEAUX

DE THOUTMÈS III ET D'AMÉNOPHIS II

ET LA CACHETTE ROYALE DE BIBAN-EL-MOLOUK

Océg 41m

EXTRAIT DU BULLETIN DE L'INSTITUT ÉGYPTIEN



LES TOMBEAUX
DE THOUTMÈS III ET D'AMÉNOPHIS II
ET LA CACHEITE ROYALE DE BIBAN-EL-MOLOUK

PAR

Victor LORET

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTÉ



LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1899

LE TOMBEAU DE THOUTMÈS III

A BIBAN-EL-MOLOUK

Les raisons qui m'ont engagé à rechercher un tombeau royal précisément à l'endroit où j'en ai trouvé un, sont les suivantes :

1° Nous savons par les historiens grecs qui ont visité l'Égypte que, de leur temps, on montrait aux touristes, dans la Vallée des rois à Thèbes, une quarantaine de tombeaux. Or, aujourd'hui, il n'y en a plus que vingt-cinq de visibles. Donc, une quinzaine environ ont été recouverts par les débris de la montagne et peuvent être retrouvés ;

2° Au fond de la vallée, entre le tombeau de Ramsès III (n° 11), et celui de Sèti II (n° 15), s'étend un vaste espace propre à recevoir des tombeaux et où, cependant, aucun tombeau n'est marqué sur les cartes archéologiques de Biban-el-Molouk (1).

D'une part, certitude de trouver des tombes royales nouvelles ; d'autre part, large espace laissé vide sur les cartes, telles sont les raisons qui ont déterminé mon choix du terrain et m'ont fait rédiger, le 4 février, un ordre de service par lequel j'ordonnais à l'inspecteur de Gournah, aidé du Raïs des fouilles, de pratiquer des sondages dans l'endroit que je lui indiquais.

Le 8 février, on n'avait rien trouvé encore et je quittais Thèbes pour Assouan, tandis que les travaux se continuaient sans moi. Le Nil, en effet, baissait rapidement et, tenant à pousser mon voyage jusqu'à la première cataracte, je ne pouvais pour le moment prolonger mon séjour à Thèbes. Le 12, je recevais à Assouan, de l'inspecteur de Gournah, un télégramme m'annonçant une découverte. Une lettre du même, venue peu après, m'apprenait, grâce à quelques fragments d'inscriptions copiées, que le tombeau trouvé était celui de Thoutmès III.

J'avais, dès la réception du télégramme, télégraphié à l'inspec-

(1) Voir pl. 1.

teur de Gournah de refermer immédiatement le tombeau et d'attendre mon retour pour continuer le travail. De sorte que, le 21, quand je rentrai à Thèbes, je fis reprendre le déblaiement et je pus aller me rendre compte de l'importance de la découverte.

Il fallut plusieurs heures pour ouvrir, sous le linteau de la porte, un passage par où pût se glisser un homme.

Le tombeau de Thoutmès III se trouve placé, à une distance d'environ 250 mètres après celui de Ramsès III, dans une sorte d'anfractuosité de la montagne où les parois rocheuses, se dressant à pic, laissent entre elles place à un couloir large à peine d'un mètre à son ouverture. L'entrée de ce couloir se trouve située à huit ou dix mètres environ au-dessus du sol de la vallée, et l'on y accède en gravissant péniblement un talus très raide formé par des déblais qui roulent sous les pieds et obligent le patient à faire dix pas pour monter d'un mètre. Arrivé en haut du talus, on doit se faire hisser par des Arabes pour escalader une paroi à pic haute d'à peu près deux mètres. On est alors dans la place, ou du moins dans une gorge étroite menant à la place ⁽¹⁾.

Un trou noir, très bas, s'ouvre au fond de la gorge : c'est l'entrée du tombeau, c'est la porte dégagée à sa partie supérieure. Une chaleur intense et une odeur étrange sortent de ce trou comme d'une fournaise mystérieuse. On y pénètre. Brusquement, le sol, formé de durs et anguleux éclats de calcaire, descend en formant une pente de quarante-cinq degrés. On se laisse glisser sur le dos, sur le ventre, comme on peut. On a peine à se retenir, soit sur le lit de blocs mouvants qui glissent avec vous, soit aux aspérités du plafond en pente, où les ongles trouvent difficilement une place pour s'accrocher. Au bout d'une vingtaine de mètres, le vide.

Un puits, quatre fois plus large que le corridor, barre la route ⁽²⁾. Il faut franchir ce puits, profond de cinq ou six mètres et large de quatre ou cinq. On y fait pénétrer une échelle, à peine assez longue, et l'on atteint, dans l'ombre, le fond du puits, formé de débris éboulés.

Pour continuer la route, il faut, de l'autre côté du puits, en face

(1) Voir pl. 2.

(2) Voir pl. 3, c.

de l'ouverture par où l'on est entré, atteindre une autre ouverture située à la même hauteur. L'échelle est appliquée sur cette nouvelle paroi. Elle n'atteint qu'à un mètre au-dessous du niveau de l'entrée et l'on grimpe en s'aidant d'une corde attachée à une poutre placée en travers de la porte et oubliée par des voleurs d'autrefois.

On se trouve alors dans une vaste pièce soutenue par deux massifs piliers carrés (1). On peut s'y tenir debout, allumer des bougies, et l'on reconnaît une chambre encombrée de débris, parmi lesquels une statuette de bois, debout encore sur son socle, attire de suite le regard. Les quatre murs sont couverts de peintures, aux tons sobres et sévères, admirablement conservées (2). Dans un angle du sol de la pièce, une vaste ouverture sombre indique que le tombeau ne se termine pas là (3).

Il faut descendre encore, dans ce trou béant, par un escalier aussi rapide que celui de l'entrée, escalier aux marches usées et encombrées d'éclats de calcaire. Enfin, l'on peut se redresser et constater que l'on se trouve à l'entrée d'une vaste salle, mesurant environ quinze mètres sur neuf, et soutenue par deux colonnes quadrangulaires (4). Les parois, ornées de figures au trait et d'hiéroglyphes cursifs, le tout en noir et rouge sur fond gris, semblent avoir été tapissées d'un papyrus aux dimensions monstrueuses. Les angles de la salle sont arrondis, ce qui lui donne la forme d'un gigantesque cartouche royal.

Des débris encombrent le sol : des éclats de calcaire, des vases brisés, des ossements. Près d'une colonne, un cygne en bois bitumé, sans tête et sans pattes. A droite de l'entrée, deux statues encore debout, semblables à celles de la première salle. Enfin, au fond, derrière la seconde colonne, le sarcophage ouvert, vide, repose sur un socle d'albâtre tandis qu'à côté de lui son couvercle gît sur le sol. Je n'éprouve aucune déception à voir le sarcophage vide, la momie de Thoutmès III ayant été trouvée il y a quinze ans dans la cachette royale de Deir-el-Bahri et se trouvant exposée au Musée

(1) Voir ppl. 3, salle 1.

(2) Voir pl. 4 et 5.

(3) Voir pl. 3, f.

(4) Voir pl. 3, salle 2.

depuis cette date. Partout, sur les murs, sur les colonnes, le nom et le prénom de Thoutmès III.

Le sarcophage est en pierre rouge, lisse, brillante, qu'au premier abord j'avais prise pour du porphyre. Mais l'erreur a peu duré. Comme les voleurs antiques avaient dû casser un peu le sarcophage pour l'ouvrir et qu'un fragment de la pierre rouge se trouvait à terre juste au-dessous de la cassure, je l'ai emporté pour l'examiner à la lumière du soleil. Le fragment était maculé de boue. Je l'ai plongé dans l'eau pour le laver et, à ma grande stupéfaction, l'eau est devenue rouge-sang. La pierre déteignait ! C'était, en effet, du grès compact trempé dans une solution rouge et ciré en quelque sorte, par surcroît, au moyen d'un vernis de même couleur. A la lueur des bougies, le sarcophage paraissait être en porphyre ; je crois qu'en plein jour il ressemblerait à un bloc immense d'agate ou de cornaline.

De chaque côté de la salle du sarcophage, s'ouvrent deux pièces aux murailles crépies d'un enduit terreux. Une rapide inspection me montre :

1° Dans la première pièce à droite ⁽¹⁾, neuf statues entassées, en bois bitumé. Deux sont des Osiris ; une, un roi coiffé du claf et vêtu de la robe à tablier triangulaire ; quatre représentent des personnages momifiés ; les deux dernières sont des léopards, aux pattes absentes. Dans un angle, des ossements, parmi lesquels je reconnais une tête et une main de cynocéphale ;

2° Dans la seconde pièce à droite ⁽²⁾, un grand nombre de jarres brisées, vidées, au col de quelques-unes desquelles adhèrent encore des bouchons de terre glaise, retenus par des cordes. Au milieu de la pièce, les ossements d'un bœuf au complet ; de quoi monter, en pièce anatomique, le squelette entier d'un taureau datant du XVI^e siècle avant notre ère ;

3° Dans la première pièce à gauche ⁽³⁾, vide absolu. En cherchant bien, cependant, je trouve, dans la poussière qui recouvre le sol, un fragment de balai et le reste d'un brandon qu'ont jetés là ceux qui ont autrefois enlevé la momie de Thoutmès. Ce brandon est

(1) Voir pl. 3, pièce IV.

(2) Voir pl. 3, pièce III.

(3) Voir pl. 3, pièce I.

formé d'un régime de dattes dépouillé de ses fruits et entortillé sur lui-même ;

4° Enfin, dans la seconde pièce à gauche (1), s'étalent côte à côte, sur le sol, deux cercueils qui ont été ouverts autrefois, et refermés. L'absence de barbe semble indiquer que ce sont des femmes. Aucun nom n'est lisible sur les couvercles, qui sont enduits d'une couche de poussière et d'excréments de chauves-souris. Je fais soulever légèrement les couvercles dans l'idée qu'il y a peut-être des bijoux ou des objets précieux à sauvegarder. Rien ! Rien que deux momies admirablement conservées et emmaillotées de tissus aux couleurs douces, sur lesquels s'entrecroisent des bandelettes aux teintes plus vives.....

Pendant les trois jours qui suivirent, je retournai au tombeau royal. Aidé de M. Sobhi Arif, inspecteur au Service des antiquités, de Hassan effendi Hosni, inspecteur de Gournah, et du Raïs des fouilles, j'en dressai le plan, je notai la place de tous les objets, même les plus minuscules, grâce à un quadrillage dessiné sur le plan et reproduit sur la poussière de la tombe. Je fis ensuite, un à un, enlever et jeter au dehors chacun des mille éclats de calcaire qui jonchaient le sol, après avoir examiné si, par hasard, ils ne portaient aucune trace d'inscription ou de couleur. Ce long et minutieux examen ne me fit découvrir qu'un seul éclat, brisé en deux, sur lequel un peintre s'était essayé d'avance à dessiner à l'encre l'un des nombreux personnages représentés au trait sur les murs.

Lorsque je quittais Thèbes, il y a huit jours, pour y retourner dès ce soir, le tombeau, presque entièrement déblayé, présentait un tout autre aspect que celui qui m'avait tant frappé le premier jour. Au lieu de la butte glissante, un escalier provisoire formé de blocs solidement superposés. Au lieu des deux mètres de roche à pic que l'on devait franchir hissé par des Arabes, une prosaïque mais pratique échelle de bois. Au lieu de la descente périlleuse et involontaire, des escaliers et des couloirs en pente. Sur le puits, un pont formé de deux planches. Bref, le tombeau est maintenant d'un accès relativement facile et il faudra peu de travail pour le mettre

(1) Voir pl. 3, pièce II.

à la disposition des touristes. Tous les objets avaient été transportés sur la dahabieh du Service des antiquités, après avoir été soigneusement classés, étiquetés et notés sur le plan. La porte d'entrée a été murée à nouveau, pour toute la durée de mon absence, et elle est gardée nuit et jour par cinq ghafirs armés. Dès mon retour, je terminerai le travail et je photographierai toutes les parois du tombeau.

En somme, les documents nouveaux apportés à la science par la découverte de ce tombeau sont nombreux et intéressants. Sans parler du mobilier funéraire, malheureusement presque entièrement détruit, on peut citer dès maintenant :

1° Dans la première salle, peint sur les quatre parois, un catalogue méthodique de 741 divinités, représentées avec accessoires et attributs et portant chacune son nom auprès d'elle (1). Des dieux de haute célébrité, tels que Osiris et Anubis, s'y trouvent rangés, grâce à la classification adoptée et soigneusement expliquée, au milieu de divinités secondaires inconnues jusqu'ici;

2° Dans la seconde salle, peint également sur les murs, un exemplaire complet, sans une lacune, de tout le *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, sorte de Guide dans l'autre monde, accompagné de plans et de cartes. Le plus ancien exemplaire connu de ce livre était celui du tombeau d'Aménophis III. Celui de Thoutmès III nous fait remonter à un demi-siècle au moins en arrière;

3° Dans cette même salle, une colonne nous présente une scène d'un grand intérêt historique (2). Thoutmès III est représenté suivi de sa mère *Isi-t*, connue déjà par le linceul de la momie du roi; de sa femme *Râ-meri-t*, vivante; de sa femme *Aâh-sa-t*, défunte (3); de sa femme *Nébi-t-khrou*; de sa fille *Noufri-t-âro*, défunte.

Ce tableau semble représenter l'état de la famille du roi, au moment de sa mort. Puisque deux femmes seulement y sont consti-

(1) Voir ppl. 4 et 5.

(2) Voir pl. 6.

(3) Quelques semaines avant la découverte du tombeau de Thoutmès III M. G. Legrain, inspecteur-dessinateur au Service des antiquités, avait mis à jour, en déblayant le fond du temple de Karnak, un bas-relief représentant cette même reine *Aâh-sa-t*, en compagnie de Thoutmès III. Il a bien voulu photographier ce bas-relief à mon intention et me permettre de le reproduire ici (voir pl. 7).

dérées comme défunes, à savoir la reine *Adh-sa-t* et la princesse *Noufri-t-ârou*, je ne crois pas m'aventurer trop en pensant que ce sont justement ces deux femmes dont j'ai retrouvé les cercueils dans le tombeau du roi. Quand ces cercueils arriveront au Musée de Gizeh, j'en ferai nettoyer les couvercles. Des légendes, peut-être, y apparaîtront et nous montreront si j'ai deviné juste.

4 mars 1898.

LE TOMBEAU D'AMÉNOPHIS II

ET LA CACHETTE ROYALE DE BIBAN-EL-MOLOUK

Tandis que, il y a deux mois, j'exposais devant l'Institut la découverte du tombeau de Thoutmès III, on s'occupait, à Biban-el-Molouk, d'après de nouveaux ordres que j'avais donnés, à pratiquer des sondages dans une autre partie de la vallée royale, entre les tombeaux n^{os} 12 et 13, presque en face du tombeau de Ramsès III ⁽¹⁾. Rentré à Thèbes, je repris la direction du travail et, le 8 mars, j'avais acquis la certitude que nous nous trouvions au-dessus de l'entrée d'un nouveau tombeau. Cette entrée se trouvait creusée, tout prosaïquement, à la base d'une très haute paroi à pic, dans un angle taillé artificiellement. Le sol était formé d'éclats blancs de calcaire. Ces éclats provenaient certainement d'une excavation, car les éclats éboulés naturellement de la montagne sont de teinte rougeâtre. La paroi présentait, sur une certaine largeur, la trace d'instruments contondants. Plus on dégagait la roche par le bas, et plus les traces d'instruments devenaient précises, serrées et soignées. Si bien que, vers le soir, on vit se dessiner enfin une muraille presque lisse, qui ne pouvait être que le dessus de la porte.

Le lendemain matin, 9 mars, le travail reprenait. En plus de la paroi du fond, deux parois perpendiculaires se précisaient peu à peu maintenant, l'une à droite, l'autre à gauche, formant la cage d'un escalier dont on ne voyait encore ni les marches, ni la porte à laquelle elles conduisaient. Quelques menus objets de porcelaine avaient été trouvés la veille, portant des fragments de cartouches. J'avais, en examinant ces fragments de cartouches, conclu qu'ils devaient appartenir à un roi de la XVIII^e dynastie. Mais lequel ? Le signe *da*, «grand», suivi du scarabée *khoupir*, me faisait hésiter entre Thoutmès I, Thoutmès II et Aménophis II. Le 9, le doute ne

(1) Voir pl. 1.

fut plus permis : on trouva un fragment de statuette funéraire en marbre gris portant le nom *Amen-hotep*. Mes fouilles suivaient donc, d'elles-mêmes, un ordre strictement chronologique. Après le tombeau de Thoutmès III, j'étais à la veille de trouver celui de son fils, Aménophis II. Et l'on verra tout à l'heure qu'une chance extraordinaire m'a mené, toujours par succession généalogique, jusqu'à la découverte du corps de Khou-n-âten, l'arrière petit-fils d'Aménophis II.

Ce fut seulement le soir, à sept heures précises, que le haut de la porte, suffisamment dégagé, permit l'entrée du tombeau à un homme décidé à ramper vers l'inconnu.

Le Raïs des fouilles entra le premier, porteur d'une bougie. Je le suivis. De gros blocs de calcaire se hérissaient sous nos corps, et ce ne fut qu'au bout d'une douzaine de mètres que nous pûmes prendre pied, ou à peu près. L'état de la galerie montrait que le tombeau n'était pas vierge. Je m'y attendais, à cause des antiquités brisées trouvées au dehors, mais le Raïs, moins archéologue, en éprouva de la tristesse. Toujours descendant, nous finîmes par nous trouver au bord d'un puits profond et large, qu'il ne fallait pas songer à franchir (1). De l'autre côté du puits, au haut du mur, on distinguait vaguement, à la faible lueur de la bougie, une tache sombre qui ne pouvait être que la continuation du tombeau.

Nous sortîmes et, décidé à travailler au besoin toute la nuit, je fis dégager une plus grande partie de la porte d'entrée, introduire des échelles, des cordes, des lumières. En nombre cette fois, — Hassan effendi Hosni, inspecteur de Gournah, et Sobhi effendi Arif, inspecteur du Service, s'étant joints à nous, — nous atteignîmes à nouveau le rebord du puits.

Une échelle est descendue dans le vide, au moyen d'une corde ; l'échelle se trouve trop courte et s'arrête bien au-dessous du niveau où nous nous trouvons. Je descends par la corde pour atteindre le premier échelon et nous arrivons au fond du puits, tout encombré d'éclats de pierre et de fragments de poutres. A droite, le haut d'une porte se montre au-dessus des pierres : c'est probablement l'entrée d'une chambre ou d'une galerie creusée au fond du puits (2). Peu importe pour le moment. On dresse l'échelle de l'au-

(1) Voir pl. 8, c.

(2) Voir pl. 8, porte entre c et f.

tre côté, devant l'ouverture que j'avais remarquée de loin une heure auparavant. Le Raïs monte avec une bougie; je monte derrière lui. En haut de l'échelle, nous constatons que la porte n'a pas été démurée en entier et qu'il reste les deux ou trois assises inférieures des moellons qui bouchaient l'ouverture. Une forte branche d'arbre, solidement prise entre les deux montants, avait dû, autrefois, servir aux violateurs pour y attacher une corde.

Arrivé au niveau inférieur de la porte, je distingue dans l'ombre deux piliers quadrangulaires. Plus près, sur le sol, vivement éclairé par la lumière, un grand serpent roulé sur lui-même semble représenter le génie du lieu. Il est en bois, peint en blanc, et il lui manque la tête. A côté, un rouleau de corde; puis, une autre corde terminée par une sorte de filet enfermant une lourde pierre. Ce sont là encore des engins laissés par les violateurs. Nous entrons (1).

La salle présente la même disposition que la première salle du tombeau de Thoutmès III; deux piliers au milieu, une cage d'escalier à gauche. Les murs, les colonnes sont nus; aucun enduit n'a même été appliqué sur la pierre. Ça et là, sur les piliers, sur les parois, sur le plafond, de petites taches de couleur rouge tracées par le contre-maître servaient à prévenir les ouvriers que la roche avait été convenablement équarrie et qu'il n'y avait plus à y travailler.

Partout, le sol est criblé d'objets cassés: moellons tombés de la porte murée, jarres brisées, fragments de bois et d'albâtre. Une jolie petite tête en bois sculpté se distingue surtout, non loin du serpent. Enfin, entre le pilier et le mur de droite, je vois, l'une debout, l'autre couchée sur le flanc, deux grandes barques, mesurant au moins deux mètres, peintes de vives couleurs. A côté, sur la couche de décombres, des fleurs de lotus et des ombelles de papyrus en bois peint; ce sont les proues et les poupes de ces barques, détachées par le temps. Entre les deux colonnes, une nouvelle barque. Une quatrième encore, contre le mur du fond. Je m'avance avec une bougie et, spectacle effroyable, un cadavre est là, couché sur le bateau, tout noir, hideux, sa face grimaçante tournée vers moi et me regardant, sa longue chevelure brune éparse en boucles

(1) Voir pl. 8, salle 1.

autour de sa tête ⁽¹⁾. Je ne songe pas un instant que ce peut être tout simplement une momie démaillotée. Les jambes, les bras semblent attachés. Un trou creuse le sternum, une ouverture est béante dans le crâne. Est-ce la victime d'un sacrifice humain ? Est-ce un violateur d'autrefois assassiné par ses compagnons, dans un sanglant partage de butin, ou tué peut-être par des soldats de police survenus au milieu du pillage de la tombe?...

Nous continuons. L'escalier est intact ; à peine, sur les marches, quelques menus éclats de calcaire, tombés on ne sait d'où ⁽²⁾. En bas, un couloir rempli de blocs quadrangulaires qui autrefois muraient ce couloir à l'entrée ⁽³⁾. Au fond, une porte s'ouvre dans le noir. Nous avançons, la lumière augmente, et, avec stupéfaction, nous distinguons une immense salle ⁽⁴⁾, entièrement décorée, soutenue par deux rangées de trois piliers sur lesquels sont peints des groupes de grandeur naturelle représentant un roi en présence d'une divinité ⁽⁵⁾. C'est bien lui ! C'est bien Aménophis II. Là, son cartouche-prénom ; là, son cartouche-nom. Il n'y a plus à en douter. C'est le fils de Thoutmès III. C'est le début de l'étrange série chronologique qu'ont suivie mes trouvailles de cet hiver.

Partout, dans cette seconde salle, s'étale sur le sol un lit épais d'objets brisés. On a peine à les distinguer : une grande Sekhet, en bois bitumé, assise sur un siège ; des statuettes funéraires en marbre gris, en marbre blanc, en albâtre, en bois, en grès. Toutes sont au nom d'Aménophis II ; l'une d'elles, pourtant, porte le nom du prince royal *Oubkh-snou*. Des fragments de poterie, des débris informes de bois, de terre cuite, de porcelaine, de verre, s'amoncellent de tous les côtés, mêlés à des éclats de calcaire.

Je reconnais de suite la même disposition que dans le tombeau de Thoutmès III, mais la salle est quadrangulaire au lieu d'avoir la forme d'un cartouche. Le plafond, semé d'étoiles jaunes sur fond bleu, est absolument neuf ; pas un fragment ne s'en est détaché. Les parois portent la peinture du livre de l'*Am-doua-it*, sur fond

(1) Voir pl. 9.

(2) Voir pl. 8, g.

(3) Voir pl. 8, h.

(4) Voir pl. 8, salle 2.

(5) Voir pl. 10.

couleur de papyrus. Deux chambres s'ouvrent à gauche, deux à droite. En attendant d'y pénétrer, nous nous dirigeons vers le fond de la salle.

Entre les deux derniers piliers, quelques marches descendent, encombrées d'objets indistincts, et atteignent un nouveau sol, plus bas que le premier d'environ un mètre et demi. Cette cavité forme une sorte de crypte au centre de laquelle nous dominons, du haut des marches, un grand sarcophage sans couvercle, en grès teinté de rouge, comme celui de Thoutmès III (1).

Cette crypte est plus obstruée encore que le reste de la salle. On n'y peut marcher. Partout des vases brisés, de grands objets en bois peint, représentant le signe de la vie (*ankh*) et le signe de la stabilité (*dad*). Dans l'angle de gauche, au fond, au sommet d'un tas de décombres, une grande tête de vache, en bois, de grandeur naturelle, est tournée vers nous et nous regarde de ses yeux doux.

Le sarcophage, ouvert, est-il vide ? Je n'ose espérer le contraire, car jamais on n'a trouvé de pharaons dans la nécropole de Bibân-el-Molouk, toutes les momies royales ayant été enlevées dans l'antiquité et déposées en lieu sûr. J'atteins le sépulcre avec peine, soucieux de ne rien briser sous mes pieds. J'y lis partout au dehors le nom et le prénom d'Aménophis II. Je me penche par dessus le rebord, j'avance une bougie. Victoire ! Un cercueil sombre est là au fond, ayant vers la tête un bouquet de fleurs et sur les pieds une couronne de feuillage....

Nous rebroussons chemin, afin de visiter les quatre chambres annexes.

D'abord celle de gauche, au fond (2). Elle est emplie d'une trentaine de grandes jarres, éventrées, laissant glisser leur contenu sur le sol. Des bouchons de terre glaise, des paquets d'étoffe, des viandes emmaillotées, dont une épaule de bœuf, s'accumulent entre les débris des jarres. Impossible d'entrer, de faire un pas au milieu de cet encombrement. Sur le seuil de la porte, repose le manche d'un bouquet monté, se divisant en deux branches. Quelques feuilles, quelques fruits adhèrent encore à la monture, faite de frondes

(1) Voir pl. 8, salle 3.

(2) Voir pl. 8, pièce II.

de dattier. Plus tard, le Dr G. Schweinfurth y reconnut le plus ancien spécimen d'olivier que l'on ait jamais rencontré en Egypte.

La première chambre, à gauche, est plus accessible (1). Il semble même que l'on en ait déblayé la moitié, car tous les objets qu'elle contient se trouvent réunis dans la partie droite. Ce sont des vases en porcelaine verte, la plupart en forme de vase *hous*, d'autres imitant le signe de la vie surmonté d'un goulot. Tous ces vases sont brisés. Au fond, contre le mur, une panthère en bois bitumé me rappelle celles qui furent découvertes dans la tombe de Thoutmès III.

Nous passons aux chambres de droite. Dans la première en entrant (2), un spectacle inouï nous frappe tout d'abord : trois cadavres gisent côte à côte au fond, dans l'angle de gauche, les pieds tournés vers la porte (3). La partie droite de la chambre est emplies d'une quantité de petits cercueils, de petits couvercles momiformes et de statuette funéraires, le tout en bois bitumé. Ces statuette étaient contenues dans les cercueils, que les violateurs ont tous ouverts et rejetés après y avoir en vain cherché des trésors.

Nous nous approchons des cadavres. Le premier semble être celui d'une femme. Un voile épais lui couvre le front ainsi que l'œil gauche. Un bras cassé a été remis à l'envers, les ongles en l'air. Des tissus déchirés, lacérés, couvrent à peine le corps. Une abondante chevelure noire, frisée, s'étale sur le sol de calcaire, de chaque côté de la tête. La face, admirablement conservée, est d'une noble et majestueuse gravité (4).

Le second cadavre, au milieu, est celui d'un enfant d'une quinzaine d'années. Il est nu, les deux mains réunies sur l'abdomen. Tout d'abord, la tête paraît absolument chauve, mais, en l'examinant de plus près, on reconnaît que tout le crâne a été rasé, sauf à un endroit, sur la tempe droite, d'où s'échappe une magnifique boucle de cheveux noirs. C'était là la coiffure des princes royaux,

(1) Voir pl. 8, pièce I.

(2) Voir pl. 8, pièce III.

(3) Voir planche 11. Les photographies que j'ai prises de ces trois cadavres présentant quelque défectuosité, M. Félix Guilman, membre de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire, a bien voulu, d'après plusieurs épreuves, en dessiner le *fac-simile* exact.

(4) Voir pl. 12.

et je songe immédiatement au prince royal *Oubkhsnou*, ce fils inconnu jusqu'ici d'Aménophis II, dont j'avais remarqué une statuette funéraire dans la grande salle, et dont plus tard je devais retrouver des fragments de canopes. La face du jeune prince est rieuse et espiègle ; elle éveille à peine l'idée de la mort ⁽¹⁾.

Enfin, le cadavre le plus près du mur semble être celui d'un homme. Il a la tête rase, mais une perruque git sur le sol, non loin de lui. Le visage de ce personnage présente quelque chose d'horrible et de comique à la fois. La bouche, fendue obliquement d'un côté presque jusqu'au milieu de la joue, mord un tampon de linge dont les deux bouts pendent à un coin des lèvres. Les yeux, à demi fermés, expriment une étrange jovialité. C'est peut-être quelque malheureux, mort étouffé sous un baillon : il ressemble à un jeune chat très gai de s'être emparé d'un morceau d'étoffe. La mort, qui a respecté la beauté sévère de la femme et la grâce mutine de l'enfant, semble s'être amusée de l'homme et l'avoir tourné en dérision ⁽²⁾.

Circonstance remarquable : ces trois cadavres, comme celui de la barque, ont le crâne percé d'un grand trou, et la poitrine ouverte.

Il nous reste à visiter la seconde chambre à droite ⁽³⁾. Nous nous apercevons que l'entrée en est murée au moyen de pierres reliées par de la chaux ⁽⁴⁾. Pourtant, à droite, dans l'angle supérieur, deux ou trois pierres ont été enlevées et forment une ouverture par où, à la rigueur, un homme très souple pourrait passer. L'approche de cette porte murée est difficile et périlleuse. En effet, la porte s'ouvre bien au niveau du sol supérieur de la salle, mais elle a été percée dans la partie creusée en crypte, de sorte qu'un mètre et demi la sépare de terre. On ne pourrait y atteindre sans échelle si l'architecte de la tombe n'avait réservé, au bas de la porte, une sorte d'étroite corniche, large à peine de quoi poser le pied, qui prolonge de ce côté le sol supérieur de la salle. C'est sur ce mince rebord de pierre qu'il faut se glisser, au risque de perdre l'équilibre et de

(1) Voir pl. 13.

(2) Voir pl. 14.

(3) Voir pl. 8, pièce IV.

(4) Voir pl. 15.

tomber dans la crypte. Je parviens, non sans efforts, à m'y tenir et, me hissant jusqu'au trou ouvert en haut de la porte, j'y entre une bougie d'abord, puis la tête. La pièce est assez grande, environ trois mètres sur quatre, et la bougie l'éclaire à peine. J'y distingue néanmoins neuf cercueils étendus sur le sol, six au fond, occupant toute la place, trois en avant, laissant à droite un petit espace libre. Il n'y a place, dans la longueur de la salle, que pour deux cercueils et, dans la largeur, que pour six, de sorte que les momies se touchent des coudes, des pieds, de la tête. Cinq des cercueils ont des couvercles. Quatre en sont dépourvus. Il ne faut pas, pour le moment, songer à pénétrer dans cette chambre et à voir les cercueils de plus près. Je me dis que ce sont probablement des membres de la famille royale, analogues aux deux princesses trouvées dans la tombe de Thoutmès III....

Telles sont les impressions que m'a laissées ma première visite au tombeau d'Aménophis II, impressions dont l'intensité ne s'effacera jamais de mon souvenir et que dominant surtout l'horreur d'avoir été regardé par le cadavre étendu dans la barque, et la joie d'avoir contemplé, à sa place antique, le cercueil inespéré du roi...

Pendant les quelques jours qui suivirent la découverte, je repris et terminai mon travail interrompu dans le tombeau de Thoutmès III, tandis que l'on dégageait l'escalier extérieur et les couloirs du tombeau d'Aménophis II, et que l'on installait un pont provisoire en travers du puits. L'étude de la tombe de Thoutmès achevée, je m'occupai de celle de son fils. Quelques objets, entre autres des fragments de calcaire portant des comptes d'ouvriers, avaient été trouvés dans la cage de l'escalier. Les couloirs n'avaient rien donné. Je me mis à l'œuvre dans la première salle en la divisant en six sections et en notant sur le plan la place de tous les objets. Les objets provenant de chacune des six sections furent soigneusement emballés et enfermés dans six caisses spéciales, portant chacune le numéro de la section. Le couloir entre les deux salles fournit quelques pièces, dont plusieurs couvercles de canopes, en albâtre.

La grande salle fut divisée en dix-sept sections. Chacune des chambres annexes fut l'objet d'un travail analogue. En un mot, je m'arrangeai de façon à pouvoir publier un jour, non seulement

l'inventaire complet de tous les fragments, mais encore un plan indiquant la place de chaque fragment.

Je ne donnerai pas ici le détail de tout ce que renfermait la tombe ; il y aurait plus de deux ou trois mille numéros à citer. Je dirai seulement, d'une façon générale, que les violateurs avaient fait, de tous les objets qu'ils avaient maniés et brisés, un pêle-mêle inimaginable. C'est ainsi que je trouvai, dans la chambre aux neuf momies, la tête du serpent enroulé sur lui-même qui m'avait frappé dès mon entrée dans la tombe, près de la porte de la première salle. Dans la chambre à la panthère, je mis la main sur un doigt de pied momifié qui manquait justement à la momie du petit prince royal. Un fragment du couvercle du sarcophage fut retrouvé dans la première salle ; par contre, quelques fragments des quatre barques se rencontrèrent près du sarcophage. Deux ailes en bois peint, trouvées à sept ou huit mètres de distance l'une de l'autre, dans la grande salle, faisant partie d'un uræus ailé à tête humaine que je découvris dans la chambre aux neuf momies. On juge par là du désordre inextricable qui régnait dans la tombe.

Les objets les plus frappants, que l'on pourra peut-être reconstituer en grande partie au Musée, sont :

1° Une cuirasse de travail asiatique, déchirée en trente ou quarante fragments répartis dans toute la tombe. Autant qu'on peut en juger, elle se composait d'un corselet et d'une courte jupe, en cuir fin de couleur rose-saumon. Des bretelles en cuir plus fort, de même couleur, passaient sur les épaules et soutenaient le corselet. Un ceinturon de matière semblable porte encore le nœud qui l'attachait à la taille. Sur le corselet, étaient cousues des écailles imbriquées de deux sortes, les unes en cuir blanc gaufré, les autres en bois jaune sculpté. Les dessins gaufrés, les ornements sculptés indiquent, bien certainement, une origine asiatique. La cuirasse d'Aménophis avait peut-être été prise par lui durant ses campagnes en Syrie, ou lui avait été offerte par quelque prince vaincu. Une gaine de poignard, creusée et sculptée dans une seule pièce du même bois jaune, faisait vraisemblablement partie de cet ensemble ;

2° Plusieurs centaines de débris de verre, dont quelques-uns portent la légende du roi. Il y a là, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la verrerie, matière à une importante monographie.

Toutes les espèces s'y trouvent réunies, depuis le verre opaque jusqu'au verre le plus transparent, depuis les verres monochromes, jusqu'aux verres striés en dents de scie, aux verres imitant le marbre, l'agate, la serpentine. Certain fragment de verre blanc opaque, tacheté de violet foncé et de bleu clair, est du plus joli effet. Quelques morceaux portent même des rosaces et des croix de goût asiatique et sont peut-être l'œuvre des Phéniciens, qui passaient pour avoir inventé le verre ;

3° De nombreuses statues, et des fragments de statues, en bois bitumé : statues de Sekhet, d'Anubis, d'Osiris, d'Horus, de Ptah, statuettes funéraires, panthères, pieds et mains de statues qui devaient mesurer au moins deux mètres de haut, etc ;

4° Une belle caisse à canopes en albâtre. Cette caisse et les quatre vases qu'elle renferme étaient taillés et fouillés dans un seul bloc d'albâtre. Aux quatre coins, se tenaient debout des déesses aux bras ailés, comme sur le sarcophage du roi Aï. Dans un des vases se voit encore, prise dans l'asphalte, quelque partie interne du corps du roi ;

5° Une importante collection d'amulettes en porcelaine bleue ou verte, dont plusieurs figurent un papyrus déroulé en partie ;

6° Des vases, des coupes, des gobelets en terre cuite, en porcelaine, en albâtre ;

7° Tout un garde-manger momifié, emmaillotté et enfermé dans des cercueils de bois blanc présentant la forme exacte de l'animal : oies, canards, pigeons, cailles, etc., etc.

Aucun bijou, naturellement. Tout avait été volé dans l'antiquité. Les objets dorés, même, ont été grattés et raclés consciencieusement, et l'on y distingue à peine quelque infime parcelle d'or.

Lorsque tous ces objets eurent été enfermés dans des caisses et installés sur un des bateaux du Service des antiquités, quand le tombeau fut entièrement déblayé et balayé, que les balayures eurent été passées au crible, et que la place fut libre, je procédai à l'examen et à l'emballage des momies.

La momie dans la barque, surtout, demanda le plus grand soin, car, — je l'ai reconnu depuis, — c'était un momie et non un simple cadavre, et le bitume dont elle était imprégnée avait fondu dans la chaleur de la tombe et avait fait adhérer le corps au bateau. Il

fallut transporter le tout ensemble, non sans peine. Les trois momies couchées côte à côte, — c'étaient aussi des momies, — offrirent moins de difficulté. J'avais fait, sur mesure, préparer des planches recouvertes d'un mince coussin de toile bourrée de coton. Des cordes étaient fixées aux quatre coins de chaque planche. Les momies, rigides comme du bois, furent légèrement soulevées, les planches glissées par dessous, et le tout fut introduit dans les caisses au moyen des quatre cordes, sans la moindre secousse.

Quand vint le tour du roi, j'eus un moment de déception. Les fleurs avaient d'abord été, selon un procédé que m'avait indiqué le Dr Schweinfurth, mises dans du papier de soie mouillé et enfermées dans des boîtes de carton choisies à leur mesure. En examinant ensuite le cercueil, je remarquai que la partie recouvrant les pieds était percée d'un assez large trou. Je glissai la main par l'ouverture et, avec le plus grand chagrin, je constatai que la place était vide. La momie avait-elle été enlevée ? Était-ce une des quatre que je venais d'emballer ? Je fis soulever le couvercle.... La momie y était, — plus petite que le cercueil, dont elle n'atteignait pas le pied, — intacte, portant au cou une guirlande de feuilles et de fleurs et, sur la poitrine, un petit bouquet de mimosa qui cachait le prénom d'Aménophis II écrit sur le linceul, prénom que je lus plus tard.

Il ne restait plus que la chambre murée.

J'y étais entré seul, quelques jours auparavant, par l'étroite ouverture. De l'autre côté du mur, je m'étais trouvé dans un très étroit espace, et plusieurs objets, cachés dans un angle qu'on ne voyait pas du dehors, m'étaient apparus : une statuette d'Horus, en albâtre ; un uræus en bois peint, à tête humaine, portant aux côtés les points d'attache de deux ailes que j'avais trouvées près du sarcophage ; la tête du serpent en bois blanc qui m'avait souhaité, sans tête, la bienvenue lors de mon entrée dans la tombe ; deux ou trois couronnes de *Mimusops* disposées sur le sol autour des deux reptiles.

Les cercueils et les momies étaient d'une teinte uniformément grise. Me penchant sur le cercueil le plus proche, j'y soufflai pour y lire un nom. La teinte grise était une couche de poussière qui s'envola et me laissa lire le nom et le prénom de Ramsès IV.

Étais-je au milieu de cercueils royaux ?

J'enlevai la poussière du second cercueil : un cartouche s'y montra, illisible pour l'instant, peint en noir mat sur fond noir brillant. Je me précipitai sur les autres cercueils. Partout des cartouches ! Ici, le prénom de Si-ptah ; là, les noms de Sêti II ; plus loin, une longue inscription portant les titres complets de Thoutmès IV. Nous étions tombés sur une cachette royale, analogue à celle de Deir-el-Bahri. Plusieurs hommes n'auraient pu tenir dans la petite chambre. Impossible donc d'enlever les couvercles et d'étudier les momies de plus près. Je me contentai de prendre les mesures des neuf cercueils et, sorti par l'étroite ouverture, je donnai au menuisier de Louqsor la commande de neuf nouvelles caisses....

Le moment était venu, maintenant, d'emballer les neuf rois. La porte de la chambre était murée au moyen de pierres cimentées. J'eus un certain scrupule à faire démurer une partie de la porte. Et pourtant, je dus constater qu'il était impossible de faire passer les momies par une ouverture mesurant quarante centimètres sur cinquante. Je me résignai donc à faire enlever les cinq assises supérieures des pierres, mais non sans avoir pris un croquis détaillé de la partie murée, numéroté chaque pierre et, même, fait au magnésium une photographie de la porte telle que je l'avais trouvée (1). J'eus l'occasion de remarquer, sur plusieurs pierres, de court groupes hiératiques que je copiai et qui, réunis, devaient former une phrase : « En l'an XIII, tel mois, tel jour, ce jour là... » Je facsimilai tous ces mots, me réservant de les rassembler et de les traduire plus tard.

Le tombeau vidé, les neuf caisses terminées et apportées dans la grande salle, on procéda à l'enlèvement des cercueils. Chaque couvercle fut photographié, chaque momie mesurée, décrite, examinée dans tous ses détails. Quelques inscriptions apparaissaient sur les bandelettes. Je les copiai patiemment, mécaniquement, sans me donner le temps de les étudier à fond. C'est ainsi que je découvris, sur la momie enfermée dans le cercueil de Sêti II, une longue légende disant qu'en l'an XII, quatrième mois de la saison *Per-it*, jour 6, le premier prophète d'Amon-râ, Paï-noudjim, ensevelit le roi Aménophis III...

(1) Voir pl. 15.

Après Thoutmès IV, Aménophis III. Après le fils d'Aménophis II, son petit fils. La série généalogique continuait, qui avait si bien commencé par Thoutmès III et Aménophis II, et qui devait finir par Khou-n-âten.

Les momies enlevées, je fis remurer la chambre, d'après les notes et les numérotations que j'avais prises. J'eus même la curiosité de comparer la porte ainsi remurée avec la photographie que j'avais prise avant de la démurer et j'éprouvai la grande satisfaction de constater qu'il y avait entre les deux une identité parfaite. Les neuf cercueils furent vite emballés et mis en caisses. Je me réservais d'étudier et de coordonner ensuite, sur la dahabieh du Service, au milieu de mes livres, les notes que j'avais prises au passage de chaque momie.

Tout ce travail avait duré près de trois semaines. Mon plan de publication scientifique, qui s'était défini et précisé de jour en jour, était bien arrêté. J'avais fait venir à Thèbes M. E. Baraize, qui avait levé les plans et les coupes des tombeaux de Thouthmès III et d'Aménophis II, à deux centimètres par mètre ⁽¹⁾. Il avait, en plus, passé de longs jours à dresser en grand la carte de toute la Vallée des Rois, en y notant les tombes anciennes, les deux tombes nouvelles, et la place de tous les sondages que nous avions faits pour les découvrir ⁽²⁾. J'avais moi-même indiqué sur un plan provisoire l'emplacement de tous les objets trouvés dans la tombe, copié les quelques inscriptions hiéroglyphiques rencontrées sur le plafond du premier couloir, photographié au magnésium les momies avant de les déplacer, la porte avant de la démurer. Il ne restait plus, pour avoir tous les documents d'une publication *in-extenso*, qu'à étudier de près les momies royales. Mon idée était, une fois arrivées au Caire, de les photographier à l'aide du rayon X, qui nous aurait permis d'obtenir le portrait des pharaons, la reproduction des légendes des bandelettes intérieures, certaines particularités inattendues, le tout sans même avoir à déranger un seul pli de linceul. La lumière du soleil et certains appareils que l'on peut trouver au Caire m'auraient mis à même de pouvoir lire quelques inscriptions extérieures impossibles à lire à la lueur des bougies.

(1) Voir ppl. 3 et 8.

(2) Voir pl. 4.

Tout était bien combiné, prévu, organisé. Il ne restait plus qu'à partir. On clouait en hâte les dernières planches des dernières caisses, — car le Nil baissait et nous pressait, — lorsque je reçus du Ministère des Travaux publics l'ordre de laisser à leur place antique toutes les momies et de murer la tombe !

Voici, en somme, la liste des renseignements que j'ai pu réunir, après examen, sur les neuf momies royales :

N° 1. Cuve et couvercle appareillés. Légende au nom de Thoutmès IV. Momie posée, au fond du cercueil, sur une planche. La momie est bien conservée et porte à l'encre, sur le linceul, le prénom du roi, *Râ-men-khepr-ou*. Longueur, 1^m,69; largeur d'épaules, 0^m,40.

N° 2. Cuve et couvercle dépareillés. La cuve est au nom de Ramsès III, dont la momie, trouvée à Deir-el-Bahri, est au Musée de Gizeh. Le couvercle, emprunté à un autre cercueil et badigeonné de jaune, porte les noms de Sêti II, mais une adjonction hiératique nous donne le prénom d'Aménophis III. La momie, bien conservée et couverte de fleurs, porte le même prénom d'Aménophis III, ainsi qu'une indication au nom de Paï-noudjim, dont j'ai donné plus haut les premiers mots. Longueur, 1^m,58; largeur d'épaules, 0^m,44.

N° 3. Cuve en bois, sans couvercle. Cette cuve a été surchargée d'un badigeon jaune, pour cacher des décorations antérieures. Momie bien conservée portant, à la hauteur de la poitrine, le nom de Sêti II. Longueur, 1^m,62; largeur d'épaules, 0^m,36.

N° 4. Cuve en bois, sans couvercle, ayant appartenu à Set-nakht. La momie, ayant au cou quelques tiges d'ombellifère, porte le nom de Khou-n-âten. Longueur, 1^m,75; largeur d'épaules, 0^m,42.

N° 5. Cercueil avec couvercle. Le tout rabotté pour effacer le nom du premier possesseur. Sur le couvercle, prénom de Si-ptah. Momie visitée et remmaillotée portant, sur les jambes, le prénom du même roi. Longueur, 1^m,63; largeur d'épaules, 0^m,34.

N° 6. Momie couchée sur un fond de cercueil rectangulaire. Elle a été dépouillée et remise ensuite incomplètement en état. Sur la poitrine, prénom presque effacé dont la forme et la disposition de quelques signes lisibles permettent de reconnaître le prénom de Ramsès V. Longueur, 1^m,77; largeur d'épaules, 0^m,36.

N° 7. Couvercle couché sur le ventre et tenant lieu de cercueil.

Partout le nom et le prénom de Set-nakht. La momie a été dépouillée et le linceul, qui portait le nom, a été enlevé. Cette momie est, très vraisemblablement, celle de Set-nakht. Longueur, 1^m,57; largeur d'épaules, 0^m,35.

N° 8. Cuve et couvercle en bois peint en noir, au nom du premier prophète d'Amon, premier prophète de Thoutmès III, *Râ*. Sur le couvercle, gratté et raclé, cartouche prénom de Ramsès VI. La momie, dont le buste a été brisé en pièces, ne porte pas de nom. Mesures impossibles à prendre par suite de la détérioration du corps.

N° 9. Cuve et couvercle en bois peint en blanc. Nom et prénom de Ramsès IV. La momie, très abimée, porte, sur un fragment de linceul resté adhérent aux jambes, un nom presque entièrement effacé et impossible à lire. Longueur, 1^m,60; largeur d'épaules, 0^m,41.

On sait que, sur certains linceuls de momies royales trouvées à Deir-el-Bahri, il est fait allusion au passage de ces momies dans la tombe d'un roi Aménophis. On avait, sans motif, pensé à Aménophis I. Il est plus probable qu'il s'agit de la tombe d'Aménophis II, puisqu'on voit qu'elle a servi de cachette à un certain nombre de momies royales.

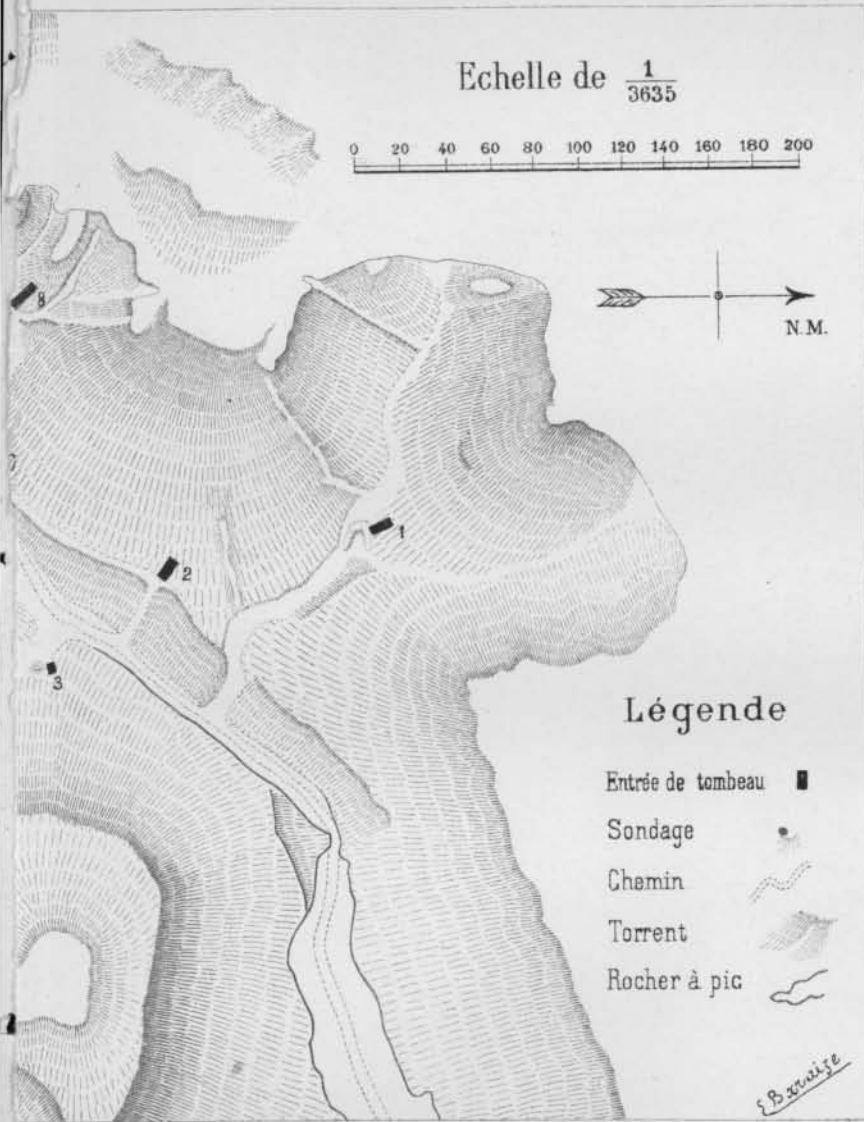
Il me reste enfin un mot à dire sur la chambre creusée au fond du puits (1). J'avais, je l'avoue, fondé quelque espoir sur cette chambre, dont je réservais l'étude pour la fin, et j'espérais qu'elle avait servi de complément à la chambre murée. Je comptais, insatiable, y trouver quelques autres momies royales. On n'y a trouvé que deux crânes et trois couvercles de canopes, en grès recouvert de bitume.....

Je quittai bientôt Thèbes, me contentant du résultat, largement suffisant, que j'avais obtenu : dix momies royales, parmi lesquelles celle d'Aménophis III, le plus puissant roi de la XVIII^e dynastie, et celle de son fils Khou-n-âten, le plus original peut-être et le plus pittoresque de tous les pharaons d'Egypte.

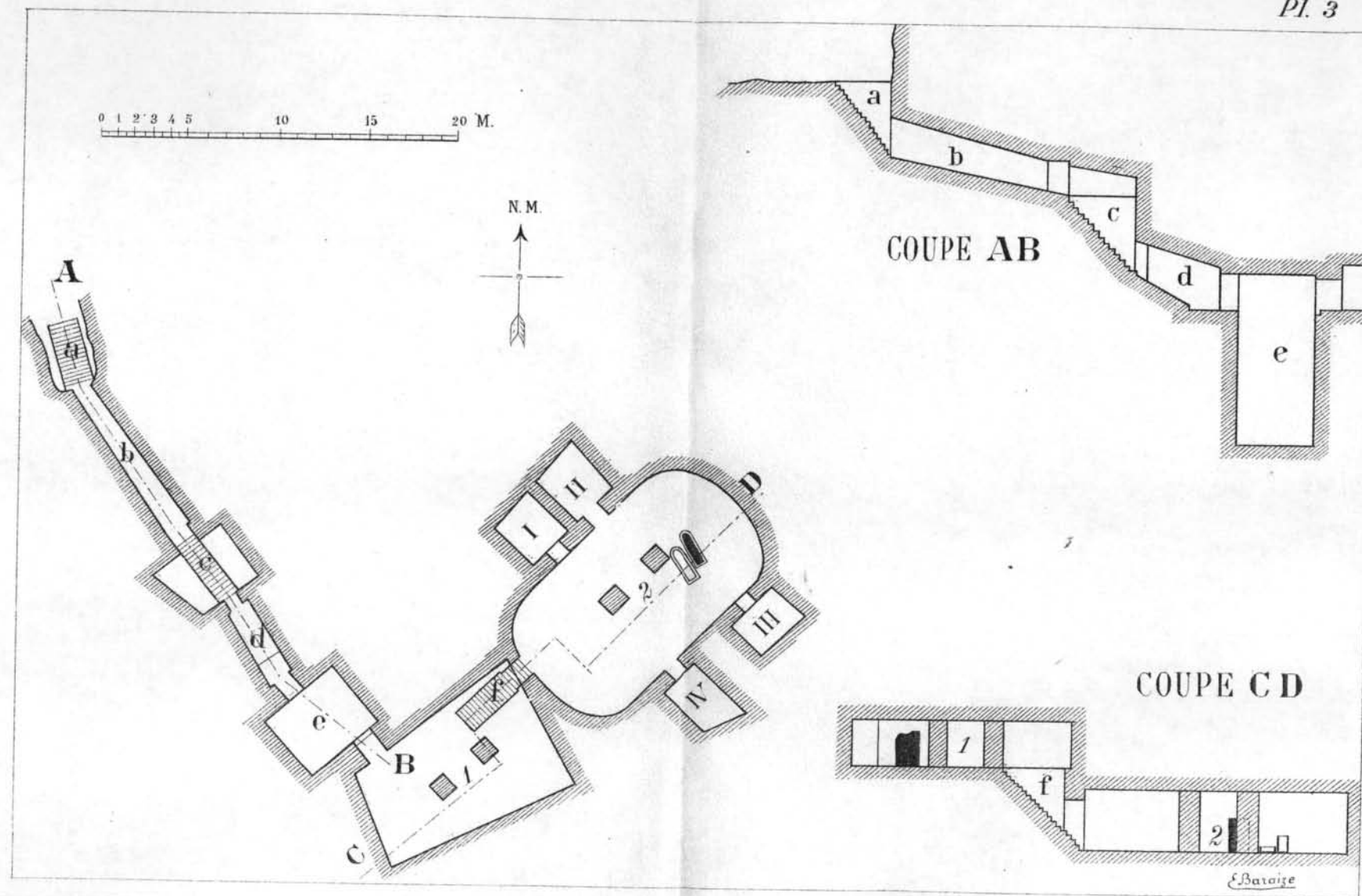
(1) Voir pl. 8, f.



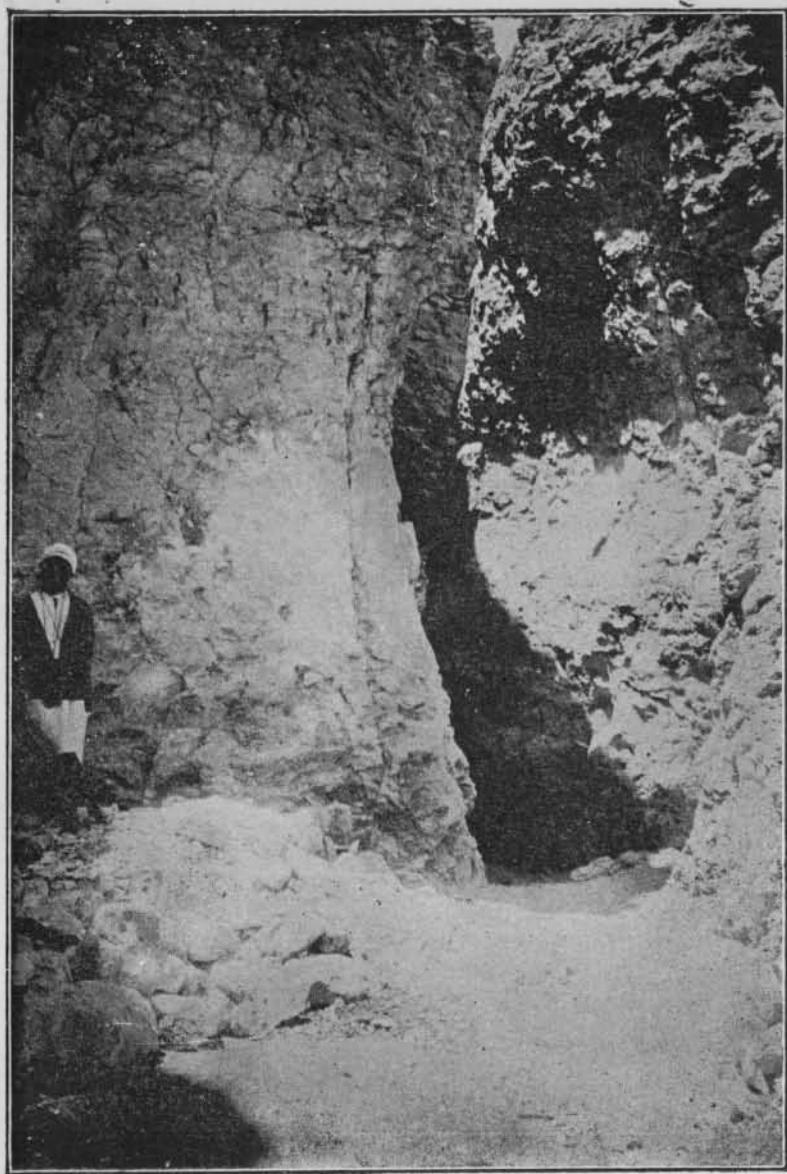
VALLÉE DES ROIS A



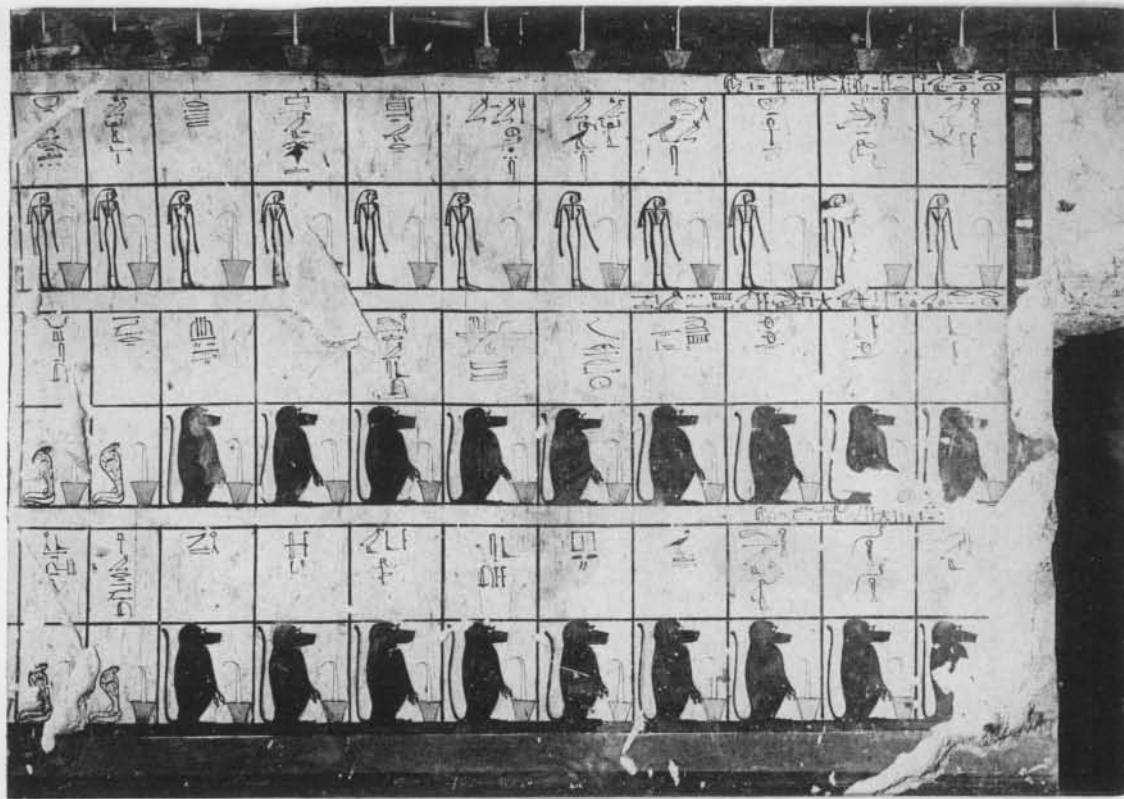
BIBÂN-EL-MOLOUK



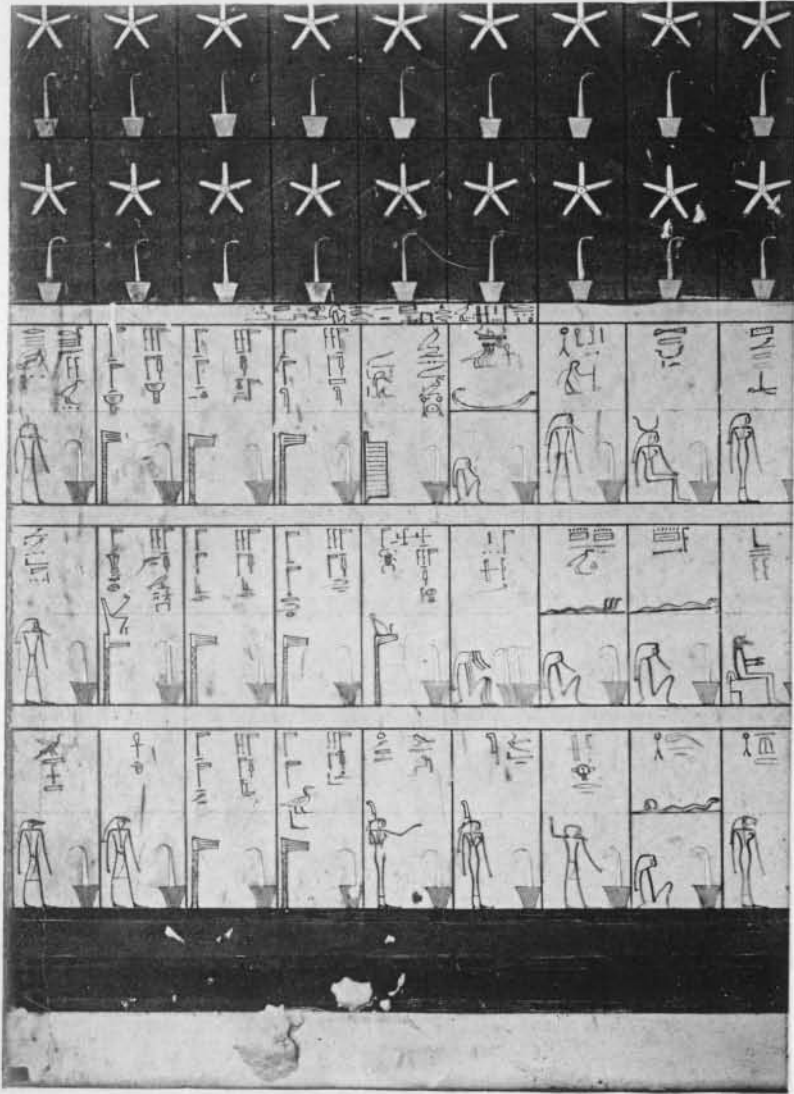
THOUTMÈS III – Plan et coupes du tombeau



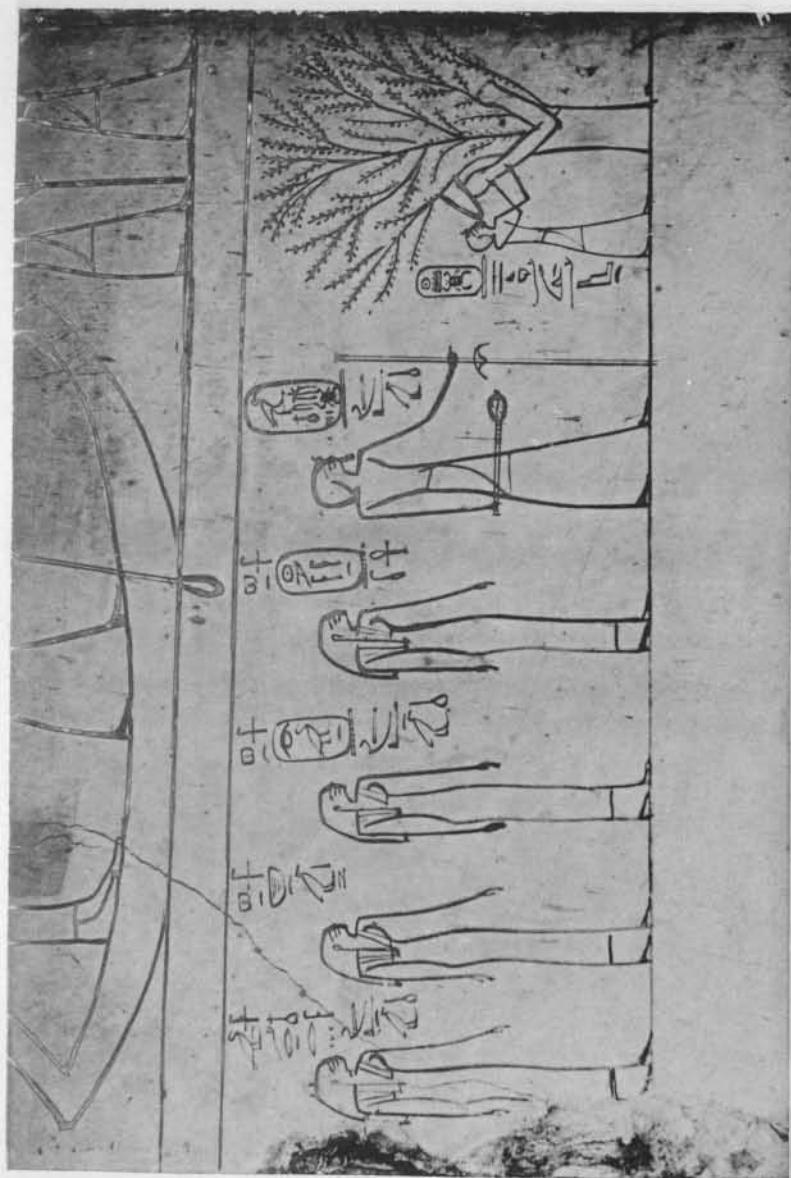
THOUTMÈS III. — Entrée du tombeau.



THOUTMÈS III. — Première salle. Début du Catalogue des divinités.



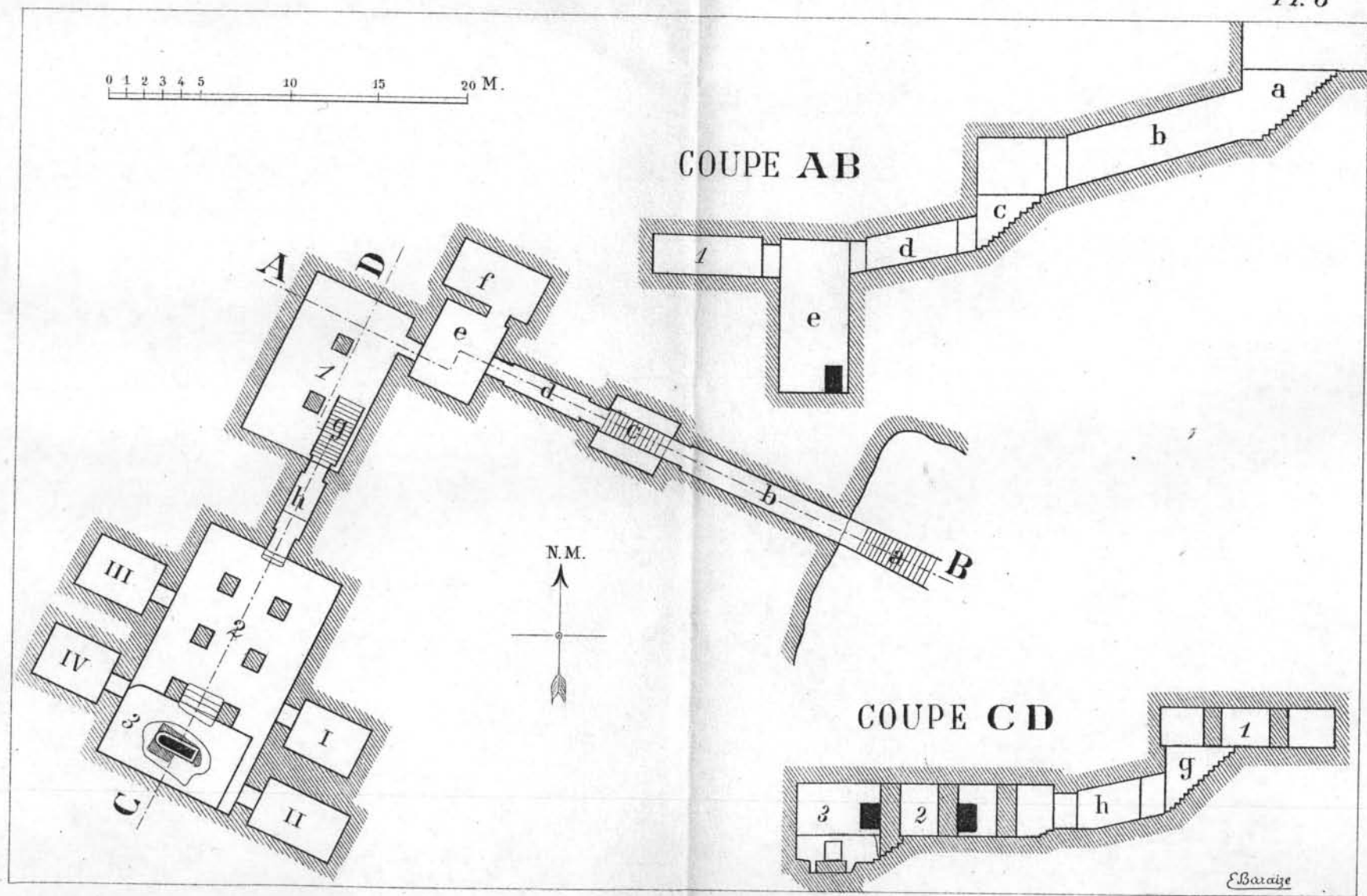
THOUTMÈS III. — Première salle.
Fragment du Catalogue des divinités.



THOUTMÈS III. — La famille royale.



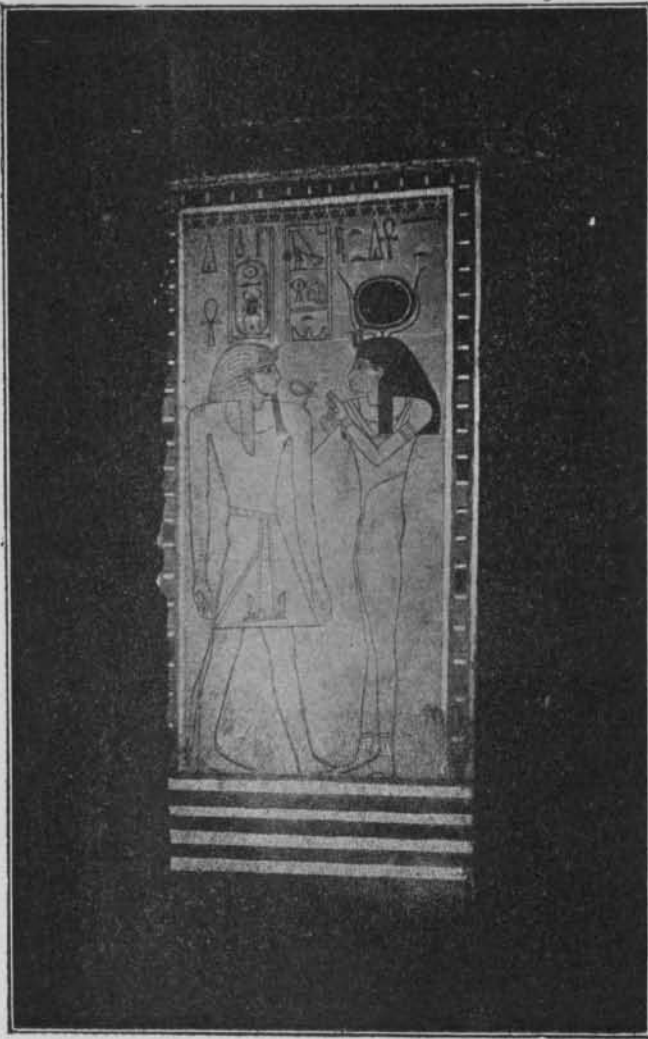
THOUTMÉS III. — Bas-relief du temple de Karnak.



AMÉNOPHIS II – Plan et coupes du tombeau



AMÉNOPHIS II. — Momie dans une barque.



AMÉNOPHIS II. :
Un des piliers de la grande salle.



AMÉNOPHIS II. — Les trois momies de la pièce III.



AMÉNOPHIS II. — Tête de la momie de femme.

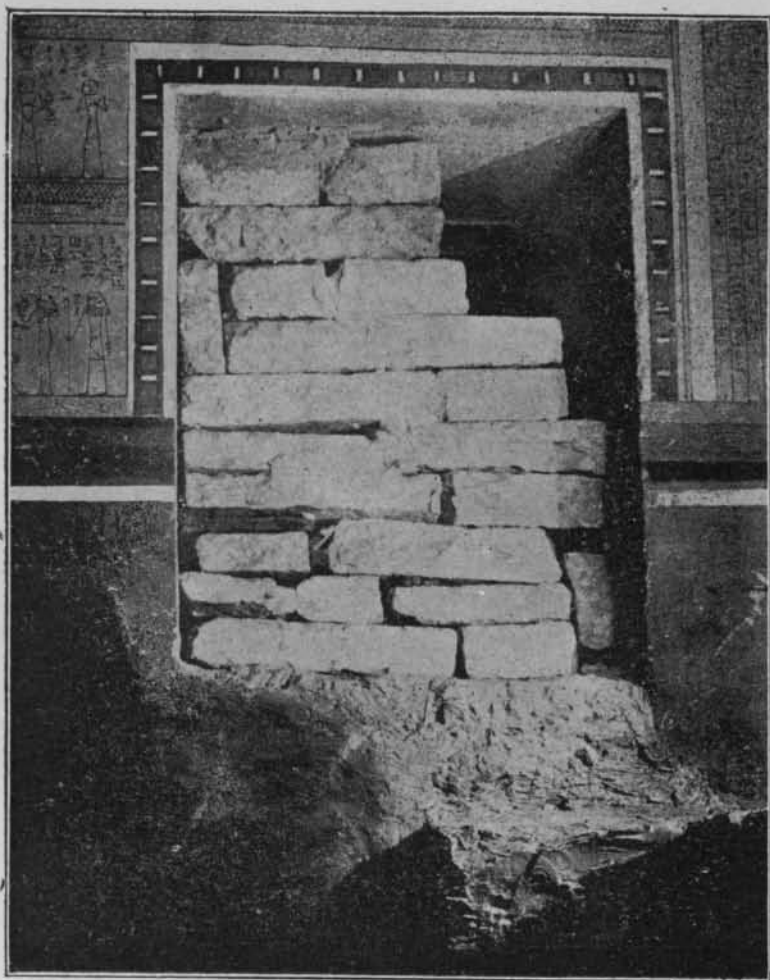


AMÉNOPHIS II. — Tête de la momie d'enfant.



AMÉNOPHIS II. — Tête de la momie d'homme.

Pl. 15.



AMÉNOPHIS II. — Porte de la cachette royale.